



antipolis
théâtre
d'antibes

le remplaçant

d'
Agnès
Desarthe

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec - 06600 Antibes - 04 83 76 13 18 - www.anthea-antibes.fr



Cher(e) enseignant(e),

*Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines au spectacle **Le Remplaçant** à anthéa, théâtre d'Antibes.*

Ce dossier pédagogique vous aidera à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de ce spectacle en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa !

RECOMMANDATIONS

Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver au **MINIMUM 30 MINUTES** à l'avance, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement scolaire.

Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité durant toute la durée de votre présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

SOMMAIRE

Informations pratiques	5
Agnès Desarthe	6
Daniel Benoin	7
Sylvie Testud	8
Le Remplaçant	9
Notes d'intentions	10
Avant le spectacle	11
Contexte historique	11
Le ghetto de Varsovie	14
Pistes de travail	15
Pendant le spectacle	16
Le guide du super spectateur	17
Après le spectacle	18
Le spectacle	19
Croquis de la scénographie	20
Pistes de travail	21
Exrtaits	22

INFORMATIONS PRATIQUES

DISTRIBUTION

TEXTE AGNÈS DESARTHE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN
AVEC SYLVIE TESTUD

DÉCOR JEAN-PIERRE LAPORTE ET DANIEL BENOIN
COSTUMES NATHALIE BÉRARD-BENOIN
VIDÉO PAULO CORREIA
LUMIÈRES DANIEL BENOIN
ASSITANTE À LA MISE EN SCÈNE ALICE-ANNE FILIPPI MONROCHÉ
PRODUCTION DBP

INFORMATIONS

GENRE THÉÂTRE
À VOIR AVEC LES ADOLESCENTS
DURÉE 1H20

CRÉATION 24 FÉVRIER 2016
DATES MARDI 1^{ER} MARS ET JEUDI 10 MARS À 14H30





Agnès DESARTHE

Née en 1966 à Paris, Agnès Desarthe a grandi dans une famille où l'on parle l'arabe, le russe et le Yiddish. Bien que le français apparaisse comme une langue presque étrangère, elle tente de se l'approprier dès son plus jeune âge en écrivant des poèmes qui mettent à l'honneur sa famille. Fille d'Aldo Naouri, pédiatre dont les ouvrages sont célèbres, Agnès Desarthe a suivi des études de lettres puis d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris.

Elle commence sa carrière en tant que traductrice, activité qu'elle continue de pratiquer jusqu'à aujourd'hui (pour Chaïm Potok, Loi Lowry, Anne Fine, Ellen Weiss ou encore Alice Thomas). Ce n'est qu'à partir de 1992 que l'auteure commence à écrire ses propres textes : d'abord des romans pour enfants et adolescents puis des romans pour adultes et des essais. Sa carrière est régulièrement marquée par des prix littéraires parmi lesquels nous pouvons citer le Prix du Livre Inter (*Un secret sans importance*, 1996), les prix Maurice-Edgar Coindreau et Laure-Bataillon (traduction des *Papiers de Puttermesser*, 2007), le Prix Renaudot des lycéens (*Dans la*

nuît brune, 2010), le Goncourt des animaux (*Une partie de chasse*, 2012), le Prix littéraire du Monde (*Ce coeur changeant*, 2015), etc.

C'est en 2009 qu'elle a écrit son roman *Le Remplaçant* qui a lui-même reçu le Prix Marcel Pagnol ainsi que le Prix du roman Version Femina-Virgin Megastore.

Ce roman, repris aujourd'hui sur la scène par Daniel Benoin, est imprégné par la vie et l'environnement dans lequel a grandi Agnès Desarthe. Fille de médecin en pédiatrie, elle s'intéresse à Janusz Korczak, un pédiatre également réputé mais surtout l'une des figures importantes du ghetto de Varsovie.

La Seconde Guerre Mondiale a en effet eu une importance toute particulière dans les premières années - et dans la vie - de l'écrivain. Bien que son grand-père ne soit pas mort au nom de son appartenance religieuse, Agnès Desarthe est issue d'une famille juive pour qui les stigmates laissés par la guerre dépassent les générations.



Daniel BENOIN

Daniel Benoin, directeur du théâtre anthéa, possède un parcours unique qui le place parmi les personnalités incontournables du théâtre français.

Il fonde dès l'âge de 22 ans le Théâtre de l'Estrade à Paris et devient peu de temps après directeur du Théâtre Daniel Sorano à Vincennes.

Après quelques années de théâtre universitaire, il débute sa carrière de metteur en scène avec *Le Mythophage* de Georg Kaiser en 1971. Suivront alors plus d'une centaine de spectacles créés en France et à l'étranger parmi lesquels se trouvent les plus grands noms du théâtre et de la littérature classiques et contemporains (Kafka, Molière, Shakespeare, Büchner, Ionesco, Goethe, Labiche, Cocteau, Guitry, Sarah Kane, Nicolas Bedos, Brecht, Grumberg, etc).

Loin de se contenter de son rôle de metteur en scène, Daniel Benoin superpose les rôles : metteur en scène d'opéras (*La Bohème* et *Madame Butterfly* de Puccini, *Nabucco* de Verdi, *Une tragédie florentine* d'Alexander von Zemlinsky, etc), écrivain (*Sigmaringen*, 1990), comédien, réalisateur, traducteur...

Daniel Benoin est un amoureux du spectacle vivant et ne cesse de le promouvoir.

Entre 1975 et 2001, il devient directeur de la Comédie de Saint-Étienne, le plus vieux Centre Dramatique National français depuis 1947. C'est notamment sous son impulsion que l'École de la Comédie de Saint-Étienne (réseau des douze écoles nationales supérieures d'art dramatique) voit le jour et permet de former des générations de comédiens.

En 2002, il prend la suite de Jacques Weber à la direction du Théâtre National de Nice où il restera jusqu'en 2013, date à laquelle il est nommé à la tête du nouveau théâtre qui ouvre ses portes à Antibes et dans lequel nous avons le plaisir de vous accueillir : anthéa antipolis théâtre d'antibes.

Cette saison, Daniel Benoin compte parmi ses créations *Le Remplaçant*, un texte contemporain qu'il a adapté pour la scène.



Sylvie TESTUD

Sylvie Testud est une comédienne et réalisatrice française. Née en 1971 à Lyon, la jeune femme grandit en admirant les actrices de cinéma. Elle commence dès son adolescence à se former auprès de Christian Taponard, acteur et metteur en scène lyonnais.

En 1989, à seulement 18 ans, Sylvie Testud part à Paris afin de commencer des études d'Histoire en parallèle des cours d'art dramatique qu'elle suit d'abord au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD). C'est notamment ces trois dernières années de formation qui lui permettent de travailler sous la direction et les conseils de Catherine Hiegel*.

Elle obtient très rapidement ses premiers rôles secondaires au cinéma et à la télévision dès le début des années 1990. Il faut attendre 1997 pour qu'elle connaisse son premier succès pour son rôle dans le film *Au-delà du silence* de Caroline Link qui lui vaut le Prix du Film Allemand. Un an plus tard, elle est nommée au César du meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Karnaval* de Thomas Vincent.

Sylvie Testud paraît ne jamais s'arrêter, acharnée et déterminée, elle ne recule pas devant le travail et semble au contraire préférer les rôles constituant des défis : apprendre une langue étrangère ou à jouer d'un instrument, etc. Elle se lance d'ailleurs régulièrement de nouveaux défis comme par exemple l'exercice de l'écriture (elle a écrit cinq romans depuis 2003) ou de la réalisation (*La Vie d'une autre*, 2012, avec Juliette Binoche et Mathieu Kassovitz).

Aujourd'hui, Sylvie Testud est largement reconnue pour son travail et ses talents de comédienne, au cinéma comme au théâtre. Elle a notamment été gratifiée de nombreux prix dont le Prix Michel-Simon, pour *Karnaval* (Thomas Vincent, 2000), le Globe de cristal de la meilleure actrice pour *Sagan* (Diane Kurys, 2009), l'Étoile d'or du premier rôle féminin pour *Stupeur et Tremblements* (Alain Corneau, 2012), etc.

*L'actrice est accueillie à anthéa le 28 et 29 avril 2016 à l'occasion de la représentation du spectacle *La Mère*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo

Le Remplaçant

« Peut-être ferais-je mieux de commencer par expliquer que mon grand-père n'est pas mon grand-père. Bouz, Boris, Baruch n'est pas le père de ma mère. Le père de ma mère a été tué à Auschwitz en 1942. B.B.B. – appelons-le ainsi, pour faire plus court – est l'homme avec qui ma grand-mère, la vraie, a refait sa vie...si l'on peut dire. »

Né en Moldavie, province tour à tour roumaine et soviétique avant d'être annexée par l'Ukraine, B.B.B. traverse le siècle sans déranger personne. Occupant cette place laissée vacante, il joue un rôle à la fois discret et nécessaire. Lui, le « remplaçant », est devenu irremplaçable.»

En confrontant son image avec celle du pédagogue polonais Janusz Korzack, directeur de l'orphelinat du ghetto de Varsovie et remplaçant héroïque, Agnès Desarthe trace le portrait de son anti-héros favori.

Agnès DESARTHE

Agnès Desarthe avait prévu d'écrire un texte autour de la figure de Janusz Korzack, ce pédiatre polonais qui a décidé de sacrifier sa vie pour accompagner dans les camps, les derniers enfants résidents dans l'orphelinat du ghetto de Varsovie. Un autre personnage s'impose pourtant en lieu et en place de celui prévu initialement : Boris JAMPOLSKI - ou, Jean-Paul skie, comme elle l'entendait étant enfant. Loin de connaître la vie héroïque de Janus Korzock, Boris est au contraire un individu ordinaire qui parait ne se distinguer que par sa capacité à conter des histoires.

Ce nom qui s'impose naturellement, c'est le grand-père de l'auteure, ou plutôt celui qui remplace le vrai grand-père qui est mort en 1942 dans les camps. Moins beau, moins charismatique que ce dernier, Boris ou Triple B (comme elle surnomme), est un personnage touchant et particulier qui permet à Agnès Desarthe d'aborder, entre autres choses, le sujet terrifiant que constitue la Shoah.

« Pourquoi me suis-je attachée à cette figure? Pourquoi choisir le remplaçant ? Il m'a semblé que c'était le seul moyen, pour moi, d'aborder les rivages d'une histoire qui, par son atrocité, pétrifie, paralyse, inhibe l'entendement.

Je ne crois pas être la seule à buter contre l'énigme de la Shoah. Je pense aussi qu'il ne faut pas négliger l'aspect irreprésentable de cet événement. Un des traits qu'il est essentiel, pour moi, de faire saillir est précisément l'incapacité où la plupart d'entre nous se trouvent à saisir le sens de cette catastrophe.

Faire un détour en racontant « l'histoire d'à côté », en le faisant autant que possible avec humour m'a paru un moyen de donner voix à l'inarticulé. « J'écris sur ce que je ne comprends pas » disait Grace Paley. Je lui emprunte sa devise le temps d'un livre.

J'ai aussi tenu à dresser un parallèle avec la trajectoire de Janusz Korczak, pédagogue polonais et directeur de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, parce que l'interrogation autour de mon « faux » grand-père m'avait amenée à réfléchir aux formes détournées qu'emprunte parfois la filiation. Ainsi, le remplaçant n'est-il plus seulement Triple B. mais aussi le représentant de tous ceux et toutes celles qui s'occupent d'enfants qu'ils n'ont pas engendrés. Le mystère de la douceur répond ainsi, dans une harmonie ironique, à l'évidence aveuglante de l'horreur. »

Agnès DESARTHE

NOTES D'INTENTIONS

« Je voulais écrire sur un homme exemplaire, et voilà que je m'attache à un exemplaire d'homme »

Dans *Le Remplaçant*, j'évoque la déportation et la disparition de mon grand-père maternel. Je tente de raconter cette histoire à travers celle de l'homme qui l'a remplacé et que j'ai toujours connu auprès de ma grand-mère, B.B.B. Je passe par le survivant pour questionner l'identité du mort. C'est un détour nécessaire, un genre de travail métaphorique sans lequel moi-même, qui suis pourtant issue de cette histoire, je ne saurais la comprendre.

Triple B., c'est un homme apparemment ordinaire, moins beau, moins brillant, moins séduisant que mon grand-père génétique. Pourquoi le traiter en héros ? Parce qu'il s'est échappé à plusieurs reprises de camps de prisonniers ? Parce que tout juif d'Europe Centrale ayant traversé la Seconde Guerre Mondiale serait en droit de postuler à ce titre ?

Pour moi, c'est davantage son art de conter et son ardeur à survivre et à se transformer qui font de lui un héros parfait. C'est un héros de roman, un personnage qui s'impose, avec ou sans l'accord de l'écrivain, parce qu'il a l'épaisseur nécessaire à laisser son empreinte sur le papier.

Agnès DESARTHE

Lorsque j'ai lu, presque par hasard, le livre d'Agnès Desarthe plusieurs aspects m'ont particulièrement touchés. Je savais que cette histoire de remplaçant avait été fréquente après la guerre. Dans mon entourage immédiat, plusieurs amis me racontaient la même situation dans leur famille : des couples recomposés, souvent dans un cercle proche, les conjoints ayant disparu dans les camps.

La nécessité d'un retour à la vie pour assurer l'éducation d'enfants survivants ou nés dans l'immédiat après-guerre, était une règle, peut-être non dite, amenant la pérennité d'une communauté étroite cherchant à renaître.

D'autre part, ce remplaçant – irremplaçable – qui racontait mieux que personne les histoires juives me fascinait, comme me fascinent les histoires juives en général.

Et quand Sylvie Testud a accepté de jouer le rôle de la narratrice alors que nous cherchions depuis longtemps le moyen de travailler ensemble, la boucle fut bouclée.

Daniel BENOIN

A woman with long blonde hair, wearing a grey beret and a dark grey coat, is seated in a theater. She is resting her chin on her right hand and looking thoughtfully towards the camera. To her left, a mirror reflects her face. The theater's wooden interior, including the back of a seat and a railing, is visible in the background.

AVANT LE SPECTACLE

Contexte historique

Aux origines de la Seconde Guerre Mondiale

La Seconde Guerre Mondiale est une guerre totale qui s'est étendue à l'ensemble de la planète entre 1939 et 1945. En 1939, le monde est dominé par l'Europe, de plus, cette grande puissance possède de nombreuses colonies notamment en Afrique et en Asie. L'Allemagne Hitlérienne, l'Italie Fasciste et la Russie Stalinienne représentent les trois régimes totalitaires qui dominent cette Europe. Le 1er septembre 1939, les troupes Allemandes envahissent la Pologne, le 3 septembre, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne: c'est le début de la seconde Guerre Mondiale. Une Guerre dévastatrice, durant laquelle **40 millions de personnes** vont perdre la vie et qui va durer 7 ans. Elle devient véritablement mondiale avec l'entrée en guerre, en 1941, de l'URSS, du Japon et des États Unis. De fortes personnalités dominent ce conflit, comme Hitler, Churchill, Roosevelt ou encore Staline, dont les pays ont d'importantes ressources humaines, économiques, scientifiques et techniques qu'ils mettront à disposition.

HITLER ET L'INSTAURATION DU III^{ÈME} REICH

Après la Première Guerre Mondiale (1914-1918) et à la suite de sa défaite, l'Allemagne est accablée de dettes de guerre et reste marquée par l'humiliation infligée par le Traité de Versailles. La krash boursier de 1929 venant affaiblir encore davantage le pays, celui-ci traverse une crise politique majeure favorisant la montée de la droite nationaliste et du nazisme. C'est ainsi qu'Adolf Hitler, à la tête du parti NSDAP, apparaît progressivement comme la réponse aux nombreux problèmes en place. Il promet notamment la révision du Traité de Versailles et la constitution d'une Grande Allemagne ainsi que des mesures protégeant le peuple de sang allemand (refusant donc tout droit civique aux personnes étrangères comme aux juifs).

À travers *Mein Kampf*, Hitler développe son idéologie selon laquelle la «race arienne» est supérieure à toutes les autres et particulièrement aux juifs. Il y défend la nécessité d'un État autoritaire, raciste et antisémite.

Hitler réussit à obtenir un pouvoir centralisé et total en exploitant la crise que traverse le pays, à force de propagande. En 1932, le parti entre au Parlement et Hitler est nommé Chancelier en 1933. Le 27 février, il commande l'incendie du Reichstag afin de simuler un danger pour la République, il en profite pour supprimer toutes les libertés individuelles.

L'année suivante, le Président du Parlement décède ce qui permet à Hitler de s'octroyer son titre tout en conservant le sien. Il cumule désormais tous les pouvoirs politiques, économiques et militaires. Chacun de ses opposants est systématiquement éliminé, tué ou emprisonné dans les premiers camps de concentration. Le camp de Dachau (appelé ensuite Buchenwald) ouvre en 1933 et pratique déjà la répression par la torture et l'assassinat arbitraire.

En parallèle, l'ensemble de la société est désormais étroitement contrôlée et embrigadée par l'État grâce à des campagnes de propagandes, des nouvelles institutions d'éducation et de formation contrôlées par le parti, etc.

LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME

L'idéologie nazie affirme la supériorité du sang allemand qui doit être sauvegardée de l'influence des races inférieures et impures : les juifs deviennent les cibles principales du III^e Reich et perdent dès 1935 leur nationalité allemande alors qu'une longue période de persécution légale débute. En 1938, un pogrom**, appelée la nuit de cristal, est organisé à Berlin ce qui permet au régime de détruire les magasins appartenant aux juifs mais surtout les synagogues et les livres considérés comme profanes. Durant cette nuit du 10 au 11 novembre, 30 000 personnes sont arrêtées et enfermées dans les camps de concentration. En 1939, 375 000 Allemands juifs sont contraints de vivre dans un ghetto et doivent obligatoirement porter l'étoile jaune à partir de 1941.

**Un pogrom est un assaut organisé et massif envers une catégorie de la population et comprenant autant de pillages que de meurtres

LA DÉBUT DE LA GUERRE...

En 1938, Hitler annexe l'Autriche puis tente un coup de force en Tchécoslovaquie. Si les pays alliés (France, Royaume-Uni) hésitent à intervenir, ils cèdent rapidement aux exigences réclamées par Hitler de peur d'entrer une nouvelle fois dans une guerre mondiale. Les sudètes en Tchécoslovaquie sont immédiatement annexées. Fort de cette victoire diplomatique et militaire, Hitler s'empare en 1939 de la Tchécoslovaquie toute entière et menace puis envahit la Pologne qui soutient les pays alliés. La France et le Royaume-Uni déclarent alors la guerre à l'Allemagne.

... ET LA TERREUR DE LA SHOAH

La Shoah, qui signifie «catastrophe» en hébreu, a provoqué la mort de 6 millions de Juifs, 220 000 Tziganes mais aussi des milliers de personnes s'opposant au régime ou étant homosexuelles, handicapées, venant cette fois de toute l'Europe. Ce génocide massif qui représentait la «solution finale» face à la question du peuple juif a été planifié dès 1941 et mis à exécution à partir de janvier 1942. Hommes, femmes, adultes, enfants, l'identité des victimes importait peu face aux griefs que le régime leur reprochait. Les plus robustes vont dans les camps de travail forcé ce qui permet des gains économiques considérables pour le III^e Reich, et les plus faibles sont directement envoyés dans les camps d'extermination.

Les millions de victimes ont été acheminées par les voies ferrées, dans des trains à bestiaux qui allaient jusqu'aux portes infranchissables de chaque camp.

EN FRANCE, LE RÉGIME DE VICHY

La France est battue en 1940 et constitue un gouvernement collaborant avec le régime nazi : le régime de Vichy. La démocratie tombe en faveur de l'autorité venant directement du III^e Reich. Le Maréchal Pétain, à la tête de ce gouvernement, accepte de collaborer activement en permettant notamment la promulgation de lois antisémites, le recensement des juifs (mais aussi des étrangers, homosexuels, opposants...) puis arrivent les étoiles jaunes et enfin la persécution et la déportation. Sont ainsi construits des camps d'internement où sont enfermées les victimes avant d'être envoyées dans les différents camps en Allemagne et en Pologne. Le camp de Drancy est le plus important d'entre eux et c'est à partir de là que la trace du grand-père d'Agnès Desarthe a été perdue.

LE GHETTO DE VARSOVIE

Le ghetto de Varsovie était le ghetto juif le plus important et pouvant atteindre plus de 400 000 personnes sur seulement 300 hectares. À l'origine, il s'agissait d'une zone réservée aux juifs, administrée par le «conseil juif» où ont été mis en place des services sociaux, éducatifs et religieux et où les militaires n'intervenaient pas. L'afflux constant de familles juives a rapidement rendu insoutenables les conditions de vie. En octobre 1940, les allemands contraignent tous les juifs de Varsovie à déménager dans ce ghetto (et les non-juifs à le quitter) qui est finalement encerclé par un mur de plusieurs mètres de haut.

La raréfaction de la nourriture, le manque d'hygiène, le froid, l'apparition de maladies sont autant de facteurs qui génèrent une mortalité très importante. Seuls continuent de vivre des réseaux de solidarité entre les habitants du ghetto qui tentent malgré tout de survivre. Des écoles clandestines voient le jour, des hôpitaux de fortune, un marché noir difficilement approvisionné. Cependant, la mort est omniprésente et habite toutes les rues du ghetto.

En 1942, une première vague de déportation massive vers les camps de la mort fait plus de 200 000 victimes en quelques semaines. Chaque jour sont déportés près de 8 000 personnes.

L'année suivante est ordonnée l'extermination totale du ghetto. Une insurrection armée s'organise et oblige les autorités à interrompre les déportations pendant plus d'un mois. Les combats ont coûté la vie à plus de 7 000 habitants et le ghetto est complètement détruit. Les derniers survivants sont finalement déportés et tués dans les camps polonais. Le ghetto est rasé en mai 1943 mais reste le symbole d'une résistance désespérée contre l'État oppresseur.

JANUSZ KORZACK

Janusz Korczack est né à Varsovie en 1878. Devenu médecin pédiatre et écrivain, il est une figure éminente dans le domaine de la pédagogie de l'enfance. Il reste aujourd'hui une personnalité reconnue dans ce domaine mais aussi dans celui des droits de l'enfant.

En 1913, il abandonne ses recherches théoriques pour créer un premier orphelinat puis un second en 1919 où il instaure des systèmes d'administrations démocratiques dont les maître-mots sont la justice et l'égalité des droits.

Comme tous les juifs de Varsovie, il est victime de l'antisémitisme mais décide de demeurer à Varsovie avec les enfants dont il a la charge. Contraint de vivre dans le ghetto où il transfère son orphelinat, il continue d'accueillir et de protéger autant que possible les enfants.

En 1942, alors que son entourage lui propose de fuir avant la première vague de déportation, il refuse d'abandonner les enfants encore vivants. Le 05 août 1942, ils sont obligés de quitter l'orphelinat et de suivre les milliers d'habitants juifs conduits vers les chambres à gaz du camp de Treblinka.

PISTES DE TRAVAIL

- **Proposer la lecture du texte d'Agnès Desarthe en vue d'une première analyse :**

- En quoi ce texte peut-il être considéré comme biographique ?
- Quels indices permettent de comprendre qu'il s'agit en fait d'un roman ? (*Cf. Extrait de texte n°1*)
- Comment l'auteure a-t-elle construit le récit entre les passages historiques réels et ceux appartenant à l'intime ?

- **Après la lecture du texte, proposer aux élèves de présenter en quelques lignes le portrait de chaque personnage présent dans le texte et les liens qu'ils partagent**

- La narratrice qui tente de faire le portrait de Janusz Korzack mais qui finit par faire celui du «remplaçant»
- Le grand-père remplaçant, Boris Jampolski, triple B, qui occupe la place laissée vacante
- Janusz Korzack, médecin en pédiatrie, juif comme les deux grand-pères de la narratrice et qui a également occupé une place laissée vacante auprès des centaines d'enfants orphelins pendant la guerre
- Le vrai grand-père, juif, également victime des camps de la mort qui laisse sa place à triple B

- **Imaginer les procédés permettant d'adapter le texte à la scène. Cet exercice permettra aux élèves de prendre conscience des différentes étapes de création d'un spectacle selon que le texte soit un**

roman ou un texte théâtral. Cela permettra également de distinguer l'adaptation du texte de la mise en scène et de la scénographie.

- Réécriture ou adaptation du texte
- Imaginer un contexte dans lequel placer la narratrice
- Trouver des procédés permettant de rendre visible le passage entre les passages historiques et intimes

- **Exercice écrit ou oral, individuel ou collectif :** choisir une scène de la pièce et proposer une mise en scène et une scénographie qui paraît pertinente tant au niveau du contexte spatio-temporel qu'au niveau de la dramaturgie. Quel décor ? Quels accessoires seraient nécessaires ? Quels costumes seraient choisis pour chaque personnage et pourquoi ?

- **Revoir ou introduire le thème de la Shoah afin d'assurer une meilleure compréhension des enjeux abordés par le texte.**

- **Proposer aux élèves de faire des recherches autour de la personne de Janusz Korzack ce qui permettra à ces derniers de découvrir l'histoire du ghetto de Varsovie.**

- **En quoi ce roman participe-t-il au devoir de mémoire et permet-il de renseigner le lecteur sur des informations concrètes liées à la Seconde Guerre Mondiale et à la Shoah ?**

Proposer aux élèves de relever et de vérifier les chiffres et les informations historiques indiquées. Cet exercice permettra notamment une comparaison des différentes informations trouvées selon les sources et les écarts qu'ils présentent.

A woman with long blonde hair, wearing a grey beret and a dark grey coat, is seated in a theater. She is resting her chin on her hand and looking thoughtfully towards the camera. To her left, a mirror reflects her face. The background shows the wooden interior of a theater, including a balcony and a window.

PENDANT LE SPECTACLE

LE GUIDE DU **SUPER** SPECTATEUR

(pour les enfants et les adultes)



**LORSQUE VOUS ALLEZ AU THÉÂTRE POUR VOIR UN SPECTACLE,
IL FAUT CONTINUER DE SUIVRE QUELQUES RÈGLES
AFIN QUE TOUT SE PASSE BIEN**

- Ne pas crier ni courir dans le théâtre afin de ne pas gêner les autres spectateurs
- Écouter son professeur ET aussi l'équipe du théâtre
- Éteindre son téléphone dans la salle de spectacle car il peut gêner les acteurs et les autres spectateurs
- Ne pas manger ou boire dans la salle de spectacle
- Aller s'asseoir calmement lors de l'entrée en salle car les acteurs se préparent derrière le rideau
- Rester calme pendant le spectacle car chaque bruit ou mouvement peut perturber les comédiens

QUELQUES CONSEILS

- Ne pas oublier d'aller aux toilettes avant de rentrer en salle car il sera difficile de sortir pendant le spectacle
- Si vous avez un petit rhume, n'oubliez pas de prendre des mouchoirs
- À la fin du spectacle, tout le monde applaudit même ceux qui se sont ennuyés car les artistes ont longuement travaillé afin de pouvoir vous présenter un spectacle dont ils sont fiers

Surtout, n'oubliez pas de prendre beaucoup de plaisir et de profiter du spectacle !

A woman with long, wavy brown hair is wearing a grey beret and a dark, textured coat. She is resting her chin on her right hand, looking thoughtfully towards the camera. The background is a rustic, wooden interior with a staircase. To the left, a mirror reflects her face. The text "APRÈS LE SPECTACLE" is overlaid in red capital letters across the middle of the image.

APRÈS LE SPECTACLE

LE SPECTACLE

L'ADAPTATION THÉÂTRALE

Au théâtre, il est possible de mettre en scène des textes qui n'ont pas été prévus à cet effet, cela suppose néanmoins un véritable travail d'adaptation. C'est généralement le metteur en scène, qui a choisi l'oeuvre, qui effectue également les ajustements. Pour ce spectacle, Daniel Benoin a notamment décidé de couper une partie de l'oeuvre initiale. Bien que le texte soit déjà écrit, l'adaptation est une étape dramaturgique importante car elle permet de donner ou de supprimer du sens. Selon les passages sélectionnés par le metteur en scène, le spectacle tend à mettre en avant l'expérience personnelle de la narratrice.

D'autre part, l'adaptation du texte est dictée par l'enjeu de la théâtralité. Le metteur en scène doit rendre audible et visible un récit destiné à être lu. Il peut, pour cela, s'appuyer sur des éléments propres à la scène: les décors, les images, le son, la lumière, la mise en dialogue, etc.

UNE SCÉNOGRAPHIE ORIGINALE

Le Remplaçant est un récit écrit sous la forme d'un témoignage personnel et organisé selon les pensées de la narratrice. Afin d'adapter le texte à la scène, Daniel Benoin a imaginé la narratrice dans le wagon d'un train reliant Paris à Drancy. Le personnage de la jeune femme, habitant à Paris, part sur les traces de ses deux grands-pères : le vrai qui a disparu à Drancy, le remplaçant dont la vie reste un conte mystérieux.

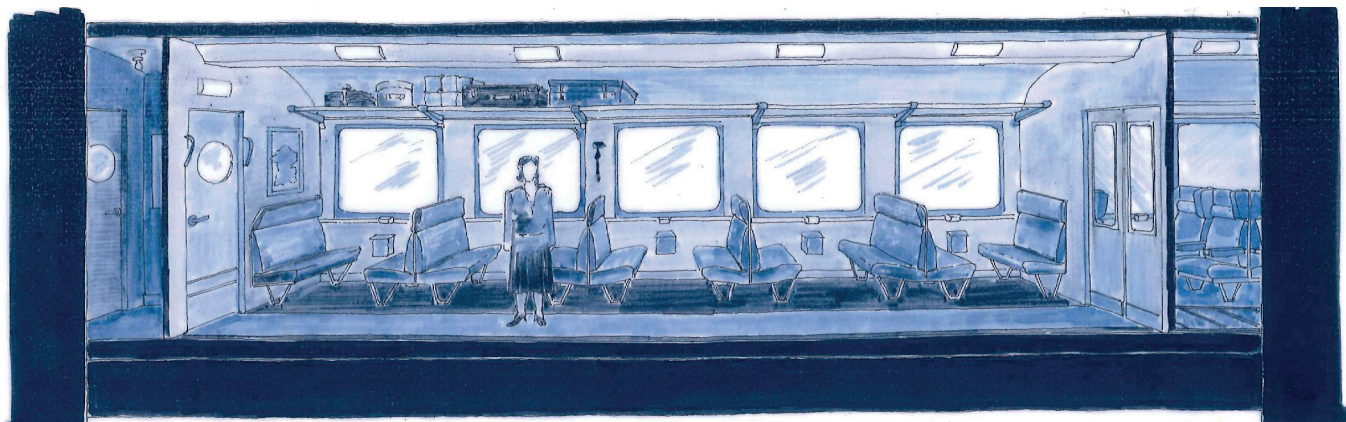
Jean-Pierre Laporte a donc conçu un décor réaliste (cf. croquis page suivante) d'un wagon sorti des années 1950, duquel la narratrice nous raconte son histoire et celle de sa famille recomposée par la guerre. Par le biais de ce train, le spectateur est lui-même amené à voyager dans les souvenirs de la narratrice et à la suivre dans sa quête initiatique.

D'autre part, la vidéo est utilisée comme support visuel : derrière chacune des fenêtres du wagon défilent les images des paysages entre Paris et Drancy qui ont été spécialement filmées pour ce spectacle. Le spectateur est ainsi immergé dans le voyage, au même titre que la narratrice, mais aussi dans les souvenirs de cette dernière qui apparaissent ponctuellement. La vidéo devient un élément de distinction entre le récit historique et le récit intime.

UN RAPPORT INTIME ENTRE LA SCÈNE ET LA SALLE

Le Remplaçant est un spectacle imaginé et spécifiquement conçu pour se jouer dans la salle Pierre Vaneck au théâtre anthéa. Cette salle pouvant accueillir 200 personnes permet un réel rapport de proximité entre la scène (la comédienne) et la salle (les spectateurs). Le wagon dans lequel se trouve la narratrice est installé à quelques mètres seulement des premiers spectateurs ce qui permet à cette dernière de s'adresser au public comme dans une confidence à un compagnon de voyage.

Tout comme l'adaptation du texte, la scénographie, l'interprétation, etc., la salle et la disposition de l'espace de jeu participent à la signification du spectacle.



Dessin de la scénographie du *Remplaçant*,
imaginé par Daniel Benoin et réalisé par Jean-Pierre Laporte.



Photo de la scénographie du *Remplaçant*

PISTES DE TRAVAIL

Guide d'analyse de spectacle

L'analyse permet aux spectateurs d'apprendre à organiser et de formuler les remarques et impressions nécessaires à la critique et la compréhension d'un spectacle. Les pistes d'analyses suivantes ne sont pas exhaustives et sont susceptibles d'évoluer selon les pièces ciblées.

I Présentation du spectacle et de la représentation

- Titre, distribution, création, oeuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

II Texte et adaptation

- Synopsis
- Genre littéraire, traduction
- Adaptation (coupes, mise en dialogue, suppression ou ajout de personnages, etc.)

III Espace de jeu et scénographie

- Description espace de jeu et rapport scène/salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Espace évolutif ou unique
- Description du décor
- Objets et accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique...)

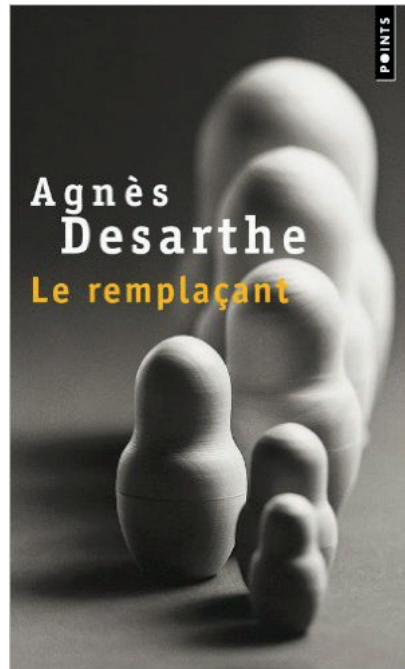
IV Création son, lumières et vidéo

- Lumières (à quels moments, quelle signification, symboliques des couleurs, atmosphères...)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, musiques ou chansons, instruments, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôle d'illustration...)
- Vidéo (support de projection, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification...)

IV Mise en scène et interprétation

- Parti pris du metteur en scène (réaliste, symboliste, théâtralisé, expressionniste...)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme...)
- Rapport entre l'acteur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards...)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification (milieu social, famille, caractère- maquillage, nudité...))
- Place du texte dans le spectacle

EXTRAITS DU TEXTE



« Je voudrais qu'il existe un livre sur mon grand-père dans lequel tous les renseignements seraient consignés. Je pourrais lire ce livre, j'adorerais le lire, mais c'est idiot car c'est moi qui dois l'écrire.

N'importe qui à ma place procèderait rationnellement en menant une enquête. Il suffirait d'interroger ma mère, mais je m'y refuse. Je préfère inventer ».

Extrait, Le Remplaçant, page 47, Editions de l'Olivier

« Le problème, avec les livres, c'est qu'ils n'obéissent pas à leur auteur. On choisit un héros et voilà qu'un personnage secondaire brigue le premier plan, on construit une histoire mais une demi-page d'écriture s'empresse de la déconstruire. [...] Ce livre, celui que j'étais en train d'écrire, était censé être un portrait du pédagogue polonais, mais dès les premières pages, le lapsus a œuvré. J'ai su très rapidement qui allait prendre la place de Korczak dans ce récit, se superposer au personnage d'origine, profiter d'une vague ressemblance et de coïncidences historiques pour s'immiscer dans le projet, le faire dévier, le détourner irrémédiablement »

Extrait, Le Remplaçant, page 56, Editions de l'Olivier



À BIENTÔT, À ANTHÉA

Laéticia Vallart

chargée des relations avec le jeune public, les scolaires et les enseignants

l.vallart@anthea-antibes.fr

04 83 76 13 10

06 84 28 79 45



anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes